

TRANSMISSION INTERGÉNÉRATIONNELLE ET VITALITÉ DE LA LANGUE KOM

Jean Romain KOUESSO
Université de Dschang, Cameroun
kouesso@yahoo.com

&

Frankline Labergere DTCHEBEBE DERJEUGANG
Université de Dschang, Cameroun
dtchebebafrankline@gmail.com

Résumé : Le besoin de dynamisation d'une langue réside dans l'effet synergique des facteurs sociaux dont certains sont réducteurs ou amplificateurs de la vitalité d'une langue donnée. C'est dans cette logique que le présent article se présente la transmission intergénérationnelle et la vitalité de la langue kom. De ce sujet, la problématique qui découle est celle de savoir comment appréhender la transmission intergénérationnelle de la langue kom dans la région du Nord-ouest ? Ainsi, nous avons formulé l'hypothèse selon laquelle le niveau de la transmission de la langue kom peut être mesuré et promu à travers son usage absolu par toutes les souches sociales et ce, dans tous les contextes sociaux. Dans le cadre de ce travail, l'objectif principal est d'évaluer le niveau de transmission intergénérationnelle de la langue kom. Delà, le cadre théorique choisi pour cette étude est la sociolinguistique. Elle a permis d'étudier les interactions entre les hommes dans cette société, leurs comportements, les perceptions et l'organisation des groupes. À travers la recherche documentaire, l'observation directe et le questionnaire nous avons respectivement fixé les bases de cette recherche, de percevoir le comportement de la communauté kom vis-à-vis de sa langue et acquiert les données permettant d'appréhender le niveau de vitalité de cette langue. Les résultats de cette étude montrent que la transmission de la langue kom dans la région du Nord-ouest est quasi totale. Ainsi, il ressort que la vitalité de cette langue est moyenne.

Mots clés : enquête, langue kom, sociolinguistique, transmission, vitalité

INTERGENERATIONAL TRANSMISSION AND VITALITY OF KOM LANGUAGE

Abstract: The need of dynamism of a language stays to the synergy effect of social factors which certain are reducing or adding the vitality of a language. It is in the same way that the present article presents the intergenerational transmission of kom language. The problem that arose from this topic is how to comprehend the intergenerational transmission of kom language in the Nord-west region? Therefore, we formulated the hypothesis whose articulation of which is that the intergenerational transmission can be measured through the absolute usage of this language in every social sphere and in every context. In this work, the main objective is to evaluate the intergenerational transmission of kom language. Thus, the theory adapted by this study is sociolinguistics. It permitted us to evaluate the interaction between people and their society, the behavior, the different perception and organization of the groups. Through the documentary research, the direct observation and the questionnaire, we respectively fixed the base of this research, evaluated the perception of kom community, perceive the relation of this community and their language and acquired the data that allow us to comprehend the level of kom vitality. The results of this study show that the transmission of kom language is relatively on average. Furthermore, English is the language of usage adapted by most of the literate population and it is a symbol of success.

Keywords: research, kom language, sociolinguistics, transmission, vitality

Introduction

La langue est le creuset du savoir des peuples. Elle perpétue les mythes et les traditions. Elle porte en elle des savoir-faire de ces peuples et fournit d'importantes informations sur les relations qu'ils entretiennent avec leur milieu de vie respectif. Dans les sociétés à tradition orale, le rôle de la langue est plus que jamais déterminant parce qu'elle est l'unique moyen de transmission du savoir de génération en génération. De toute évidence, l'équilibre des différentes civilisations du monde dépend de la survie des différentes langues qui les supportent. La dynamique d'une langue résulte donc de :

[...] l'effet synergique de nombreux facteurs sociaux, dont certains, positifs, sont bénéfiques à la viabilité de la langue et d'autres, négatifs, sont réducteurs à la vitalité linguistique. Ainsi, la dynamique d'une langue est une propriété qui résulte d'un faisceau de facteurs dont le statut et les fonctions assumées, la reconnaissance officielle, la force numérique, la concentration des locuteurs, etc. Bitjaa (2008, 45-46)

En d'autres termes, la dynamique ou la vitalité d'une langue peut être observée à travers de nombreux aspects notamment les pratiques linguistiques, les attitudes et les représentations communautaires, la politique linguistique qui assigne un statut et des fonctions aux langues en présence sur le territoire, la transmission intergénérationnelle en milieu urbain et rural. Toutefois, la tâche qui nous incombe consiste à mesurer la transmission intergénérationnelle de la langue kom qui est un facteur déterminant dans la pérennisation d'une langue. Le problème qui découle de ce sujet est la défaillance de la transmission intergénérationnelle de la langue kom. Ainsi, quelles sont les considérations générales liées à la notion de vitalité ? Comment mesurer le niveau de la transmission d'une langue ? Quels est le niveau de transmission de la langue kom ? Tel est le questionnement qui sous-tend cette investigation. En dehors de la recherche documentaire sur laquelle elle s'appuie, l'étude procède par une enquête sociolinguistique basée sur l'observation directe des pratiques linguistiques des locuteurs kom et un questionnaire d'enquête élaboré à ce sujet. Notre population d'étude est fondée sur 235 répondants constituée en général d'hommes, de femmes et d'enfants. Ce choix est fait en vue d'avoir les données diversifiées étant donné que ces personnes ont une grande expérience linguistique.

Notre échantillonnage est formé des personnes de toutes activités confondues et locuteurs de la langue kom. En ce qui concerne les analyses, elles ont été élaborées par l'attribution des valeurs aux données collectées sur le terrain dans le but de les codifier. La codification des données permet de faciliter les analyses dans Microsoft Excel. Pour ce faire, nous avons attribué des chiffres 0 et 1 pour des questions à deux réponses au choix et plus de 0 pour les questions à plusieurs réponses. Après avoir codifié les données, nous les avons fait entrer dans une page Excel puis, l'analyse a suivi à l'aide du logiciel de l'analyse des données quantitatives STATA 13. Cette analyse a permis d'obtenir les tableaux contenant à la fois le nombre de répondants et les pourcentages de chaque item. Le travail s'articule autour de trois parties principales. La première partie présente la langue kom, la deuxième partie porte sur les généralités sur la vitalité et la troisième partie présente les analyses et les résultats de ce travail.

1. Situation linguistique et géographique de la langue kom

La langue kom est parlée principalement par le peuple kom du Cameroun, plus précisément dans le Département de Boyo. Boyo est un département du Cameroun situé dans la région du Nord-Ouest, et son chef-lieu est Fundong. Le kom est parlé dans trois arrondissements à savoir Belo, Fundong et Njinikom. Il est aussi parlé au sud-est de la ville de Wum, au Nord-est de la ville de Bamenda, également dans les grands centres urbains (Lewis 2015) avec une population de 233000 locuteurs. Le kom est transcrit à l'aide des règles orthographiques de l'alphabet général des langues camerounaises. Un guide orthographique de la langue kom a été publié par l'équipe de la SIL Internationale du Cameroun en 1992. Elle est une langue à ton dont trois à savoir le ton haut, le ton bas et le ton descendant. Le ton haut n'est pas indiqué, seuls les tons bas et descendant sont indiqués dans la représentation orthographique. Cette présentation a pour but de situer la langue kom tant sur le plan géographique que sur le plan linguistique. À la suite de cette présentation, il y a lieu de s'appesantir sur les généralités sur la vitalité et la transmission de la langue kom.

2. Généralités sur la vitalité et la transmission intergénérationnelle d'une langue

2.1 Vitalité des langues

Bitjaa (2005) souligne qu'une langue est dite en perte de vitalité lorsqu'à vue d'œil, sa force numérique décroît, ses fonctions sociales s'amenuisent, son taux de transmission s'affaiblit, et la langue est en situation de bilinguisme social défavorable par rapport à une autre qui investit son territoire et ravit ses locuteurs potentiels, tous processus qui laissent entrevoir inéluctablement son effacement éventuel de la carte linguistique du globe. Stewart (1968) utilise le mot vitalité pour désigner la force numérique d'une communauté de même langue. Dans son sens courant, la vitalité fait référence à la vie, c'est-à-dire à ce qui présente une énergie vitale et une santé remarquable. Autrement dit, la vitalité se rattache aux langues qui sont parlées dans une communauté précise. Il est important de souligner que le critère de vitalité d'une langue est directement lié au nombre de ses locuteurs. De ce point de vue, la vitalité des langues qui possèdent des réseaux de communication nationaux et internationaux est due souvent au nombre de locuteurs qui les utilisent comme langues secondes auxiliaires mais la plupart des publications sur la question ne limitent pas le concept à ses éléments purement démographiques Stewart (1968). Le nombre de fonctions et la fréquence d'utilisation de la langue sont également des facteurs importants pour la vitalité d'une langue. Mackey (1997) constate à cet effet que toute langue s'appropriant des fonctions aux plus hauts niveaux devrait nécessairement gagner en force ou en vitalité. Pour cela, certaines langues sont utilisées par un nombre croissant de personnes pour plus de fonctions, pendant que d'autres langues servent de moins en moins à de personnes pour de moins en moins de fonctions. Postulant que « la langue est le fait social par excellence », que « le langage est une réalité à la fois linguistique et sociale », Meillet (1958 : 40) considère qu'une langue donnée est le reflet des transformations de la société dont cette langue sert d'expression ; car les changements linguistiques sont toujours conditionnés par des changements sociaux. Ce sont les changements de structure de la société qui seuls peuvent modifier les conditions d'existence du langage. Il faudra déterminer à quelle structure sociale répond une structure linguistique donnée et comment d'une manière générale les changements de structure sociale se traduisent par les changements de structure linguistique (Meillet 1958 : 40). Aussi, la vitalité d'une langue passe inéluctablement par son usage au sein de la société mais surtout par la transmission intergénérationnelle. À la lumière de

cette présentation, nous allons situer le niveau de transmission de la langue kom en fonction de sa valeur numérique de cette langue.

2.2. Transmission intergénérationnelle

Une langue est considérée comme transmise dès lors que les individus ayant appris une langue de leurs parents l'utilisent encore à l'adolescence et dans la sphère familiale. Cependant, transmettre une langue pourrait aussi se définir par rapport à la descendance. Une langue est transmise dès lors que l'individu retransmet la langue reçue au cours de son enfance (autour de 5 ans) à ses propres enfants. Cependant, Plusieurs facteurs interviennent dans le choix de transmettre une langue. Dans un contexte français à orientation monolingue, les langues étrangères perdent du terrain au profit du français, au fil des générations (Clanché, 2005). L'indicateur d'érosion linguistique qu'utilisent François Héran, Alexandra Filhon et Christine (Deprez 2005) évalue à 35 % les hommes adultes qui transmettent la langue *habituelle*, reçue au cours de l'enfance de leur père, à leur(s) propre(s) enfant(s). Cet indicateur mesure directement les éléments de l'attractivité d'une langue. Dans cette contribution, le concept de transmission est composé de trois sous-concepts : la reproduction, la modification et la substitution. La notion de reproduction linguistique renvoie à la transmission à ses enfants du bagage linguistique au sein de la cellule familiale. Autrement dit, le phénomène de reproduction concerne les personnes parlant à leurs enfants la ou les langues qu'elles ont elles-mêmes reçues de leurs parents. Par contre les langues transmises aux enfants dans la majeure partie des cas sont des langues issues de la colonisation. A l'école, en plus du créole reçu des parents au cours de l'enfance les parents qui faisant le choix de ne transmettre qu'une seule des langues reçues au cours de l'enfance sont également pris en compte. Les deux exemples permettent de préciser le concept de modification. L'appréhension du niveau de transmission d'une langue passe nécessairement par l'utilisation d'un modèle qui permet d'évaluer sa vitalité. Dans cette étude, le modèle qui permet de réaliser ce travail est le modèle élaboré par Kouesso (2018).

-Présentation du modèle de vitalité de KOUESSO (2018)

Le modèle de vitalité de KOUESSO (2018) met en exergue neuf facteurs qui sont : démographie : population des locuteurs, attitudes des locuteurs vis-à-vis de la langue, transmission intergénérationnelle, mobilisation communautaire, appui gouvernemental et institutionnel, , politique linguistique en matière d'éducation et aménagement linguistique. Ces facteurs subdivisés en deux catégories ; c'est-à-dire en facteurs de première catégorie et les facteurs de seconde catégorie ont chacun des particularités importantes dans l'évaluation de la vitalité d'une langue. Cette grille a été (2015) et de Fishman (1999). La particularité de cette grille repose sur le fait qu'elle tient en compte les réalités sociales des langues minoritaires. Autrement dit, elle favorise la mesurabilité des langues tant majoritaires que minoritaires. Les facteurs de première catégorie constitués des facteurs tels que la démographie : population des locuteurs, les attitudes des locuteurs d'une langue vis-à-vis de leur langue, la mobilisation communautaire, la transmission intergénérationnelle et le niveau de développement de la langue, sont des facteurs indispensables à la survie et à la vitalité d'une langue. Autrement dit, ce sont des facteurs sans lesquels une langue ne peut voir son niveau de vitalité s'accroître. Les facteurs de seconde catégorie quant- à eux sont constitués des facteurs tels que les domaines d'usage de la langue, l'appui gouvernemental, politique linguistique en matière d'éducation et aménagement

linguistique, puis le paysage linguistique au niveau local. Ces facteurs sont tout aussi importants dans l'évaluation de la vitalité d'une langue. Seulement, ils ne sont pas indispensables à la survie et même à la vitalité de celle-ci. Toutefois, ces facteurs de seconde catégorie sont en complémentarité avec les facteurs de première catégorie. Chaque tableau est constitué de trois colonnes à savoir : la première colonne réservée à l'évaluation, la deuxième à la description et la troisième réservée au niveau de vitalité et est constitué de cinq niveaux allant du niveau 0 au niveau 4. Mais ce travail est focalisé uniquement sur le facteur de la transmission d'une langue, facteur déterminant pour l'accroissement et la préservation d'une langue. C'est la raison pour laquelle ce facteur est présenté comme suit :

Tableau 1 : transmission intergénérationnelle de la langue

Évaluation qualitative	Descriptions	Niveaux
La langue est fortement utilisée à l'oral et est effectivement une langue de transmission	La transmission générationnelle et intergénérationnelle est complète. Dans les ménages, seule la langue maternelle est transmise aux enfants. Par conséquent, la langue d'héritage est parlée par tous les enfants, particulièrement les enfants âgés entre 0 et 4 ans et les adultes de tout âge. La reproduction de la langue d'héritage est complète.	4
Transmission quasi-totale	Il y a un pourcentage de 20% qui parle la langue de grande communication ainsi que la langue maternelle aux enfants. La langue est parlée uniquement par quelques enfants du premier âge et par plusieurs du second âge (y compris toutes les autres générations)	3
Transmission au niveau moyen	La langue est parlée par les jeunes parents qui ne la transmettent pas aux enfants. Seulement quelques enfants de la deuxième tranche d'âge parlent la langue.	2
Transmission au niveau minimal	La transmission de la langue est interrompue et seuls les grands parents et les personnes âgées l'utilisent.	1
Pas de reproduction	Les jeunes parents utilisent uniquement les langues de grande communication avec leurs enfants et seulement la grande génération des grands parents utilise encore la langue d'héritage.	0

Il s'agit à travers ce tableau, d'évaluer le niveau de transmission d'une langue à la génération future. Plus une langue est transmise, plus elle a de la vitalité, et moins une langue est transmise, moins elle a de la vitalité. La transmission d'une langue est évaluée à travers cinq niveaux comme l'indique le tableau ci-dessus. Le premier est le niveau où la langue est fortement utilisée à l'oral et est effectivement une langue de transmission. C'est à travers ce modèle que nous avons analysé la transmission intergénérationnelle de la langue kom. La partie suivante énonce les résultats de l'enquête.

3. Résultats d'enquête

Les résultats du dépouillement des fiches validées sont présentés en deux points, notamment la représentation sur l'âge des répondants et l'usage de la langue.

3.1. Représentativité sur l'âge des répondants

Le tableau ci-dessous présente l'effectif des répondants par tranche d'âge.

Tableau 2 : âge des répondants

Age	Nombre	Pourcentage (%)
11-20 ans	104	44,26
21-30 ans	35	14,89
31-40 ans	31	13,19
41-50 ans	39	16,60
51-60 ans	22	9,36
60+	4	1,70
Total	235	100,00

Source : données d'enquête (Janvier 2018)

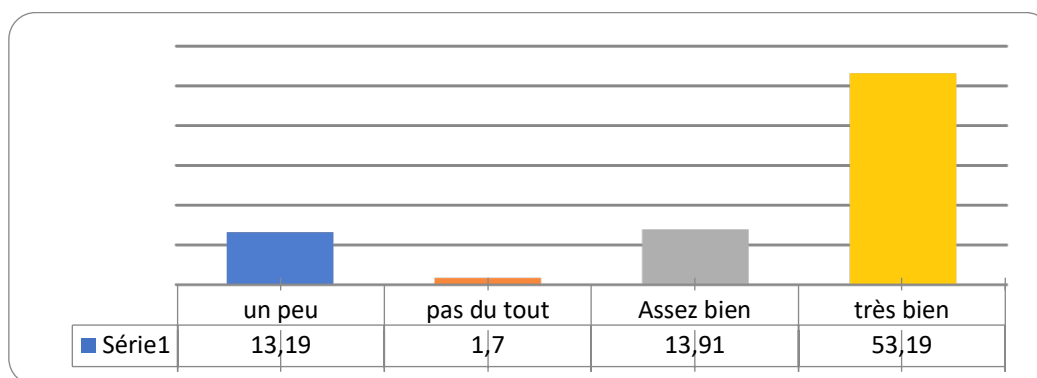
Notre échantillon est divisé en trois catégories d'âges : la première catégorie inclut les répondants âgés de 11-20 ans, qui représentent un pourcentage de 44,26% ; la deuxième catégorie prend en considération les répondants de 21-30 ans, représentant un pourcentage de 14,89% ; la troisième catégorie d'âge est composée des répondants âgés de 31-40 ans, qui représentent un pourcentage de 13,19%. La quatrième catégorie d'âge des répondants âgés de 41-50 ans représente un pourcentage de 16,60% ; la cinquième catégorie d'âge des répondants âgés de 51-60 ans correspond à un pourcentage de 9,36% et la dernière catégorie d'âge des répondants âgés de 60+ correspond à un pourcentage de 1,70%. Ce qui signifie que plus de la moitié de cette population est constituée des jeunes. Au regard de cette présentation, il convient de noter que la population qui constituent les locuteurs de la langue kom est majoritairement jeune.

3.2. Compétences linguistiques

Nous analysons dans cette section les compétences d'usage de la langue kom par rapport aux autres langues à partir de notre échantillonnage. Cette compétence est évaluée à travers la compétence sur la compréhension, l'usage orale et l'usage de la langue avec les parents.

-Compétence sur la compréhension

Le graphe ci-dessous représente le niveau de compréhension de la langue kom par les répondants.

Graphe 1 : compétence de la compréhension de la langue maternelle

Source : données d'enquête (Janvier 2018)

Les résultats nous signalent que la majorité des répondants ; c'est-à-dire 125, soit un pourcentage de 53,19% affirment comprendre très bien la langue kom ; 4 répondants ont avoué ne pas du tout comprendre cette langue, ce qui donne un pourcentage de 1,70% ; 31 répondants ont avoué comprendre un peu, donc un pourcentage de 13,19% et 75 répondants ayant avoué comprendre assez bien la langue, ce qui indique un pourcentage de 31,91%. Au regard de ces résultats, il convient de dire que la langue kom sur le plan de la compréhension est considérablement effectuée.

-Compétence de l'expression orale

Nous analysons ici le niveau d'usage oral de la langue kom en rapport aux autres langues. Le tableau ci-dessous présente les résultats sur la compétence de l'usage oral de la langue kom.

Tableau 3 : compétence de l'expression orale de la langue kom

Compétence	Nombre	Pourcentage
Pas du tout	2	0,85
Un peu	30	12,77
Assez bien	76	32,34
Très bien	127	54,04
Total	235	100,00

Source : données d'enquête (Janvier 2018)

La majorité des répondants affirment s'exprimer très bien en kom, soit 54,04%. 2 répondants ont avoué ne pas du tout parler kom, donc 0,85% ; 30 ont avoué parler un peu kom, donc un pourcentage de 12,77% ; 76 répondants ayant avoué parler assez bien le kom, donc un pourcentage de 32,34%. Étant donné que les répondants affirment majoritairement s'exprimer très bien en kom, il y a lieu de dire que la transmission de cette langue sur le plan de l'expression orale est assurée.

-Langues utilisées avec les parents

Nous présentons ici les données liées à l'usage des langues en fonction des contextes. Les résultats sur l'usage des langues avec les parents sont représentés dans le tableau ci-après.

Tableau 4 : langues utilisées avec les parents

Langues	Nombre	Pourcentage (%)
Kom	200	85,11
Français	8	3,40
Anglais	12	5,12
Pidgin	10	4,26
Camfranglais	5	2,13
Total	235	100

Source : données d'enquête (Janvier 2018)

Les analyses du tableau ci-dessus montrent que 200 répondants affirment utiliser la langue kom pour communiquer avec les parents, représentant un pourcentage de 84,96% ; 8 répondants affirment utiliser le français pour communiquer avec les parents, soit un pourcentage de 3,40% ; 12 répondants utilisent l'anglais pour communiquer avec les parents, soit un pourcentage de 5,12% ; 10 répondants utilisent le pidgin pour communiquer avec les parents, donc un pourcentage de 4,26% et 5 répondants utilisent le camfranglais pour communiquer avec les parents, soit 2,13%. Sur la base de ce résultat, on note que la langue kom est la langue la plus utilisée avec les parents ; ce qui démontre en effet que la transmission de la langue kom est véritablement assurée. Dès lors, il convient de présenter les résultats des analyses qui ont fait l'objet de cette section.

4. Présentation des résultats

La transmission intergénérationnelle de la langue kom est évaluée à travers la relation qui existe entre l'âge des répondants, la compréhension de cette langue, son oralité et son expression. D'après les analyses, on se rend compte que la tranche d'âge majoritairement enquêtée est la tranche des jeunes représentant ainsi un pourcentage de 44,26% contre 24,43% pour les adultes et les vieillards. Delà, on comprend que la communauté kom est majoritairement constituée des jeunes. Au cours de notre collecte de données sur le terrain, nous avons pu observer l'usage massif de la langue kom par les enfants âgés de 3 à 10 ans. A travers ces différents pourcentages, on note que la transmission de la langue kom est assurée, car les enfants et même les adultes parlent cette langue. On peut également observer cette transmission au niveau de l'emploi de la langue entre les parents et les enfants. Il en ressort que 85,11% des parents utilisent la langue pour communiquer avec les enfants contre 5,12% pour l'anglais et 4,26% pour le pidgin. Au regard des analyses présentées à la section 4, il y a lieu de dire que la langue kom se trouve au niveau 3 de notre grille. Ceci signifie que sa transmission est quasi-totale. Ce résultat étant donc la preuve de la transmission de la langue kom, doit emmener les locuteurs de cette langue à continuer dans la même mouvance afin de la pérenniser au sein de cette communauté linguistique

5. Discussion des résultats

À la suite des analyses effectuées sur la transmission et la vitalité de la langue kom, on se rend compte que la transmission de cette langue a un niveau de vitalité considérable et appréciable. La quasi-totalité des enfants de notre échantillonnage se trouvant dans cette communauté linguistique l'utilisent pour échanger soit entre eux, soit avec les parents. Il ressort de cette analyse que les membres de cette communauté ont encore le souci de préserver leur langue qui, en effet, constitue le socle de leur savoir-faire et de leur savoir-être. Toutefois, il est à noter qu'avec le phénomène de contact de langues qui se veut grandissant, la langue kom n'est pas en reste. Elle fait

désormais face à cette réalité qui l'emmènerait à partager ses contextes d'usage. Face à l'anglais qui est d'ailleurs une langue officielle du Cameroun, et du pidgin-english, la langue kom est un peu menacée. C'est la raison pour laquelle elle n'est pas parlée par tous les membres de cette communauté. Suite à cette situation, il y a lieu pour cette communauté de multiplier les efforts quant à la préservation et la sauvegarde de leur langue afin d'assurer sa vitalité durable.

Conclusion

« La transmission du parler d'origine, lorsqu'elle est effective, se fait majoritairement au sein de la famille nucléaire » (Tsofack, 2018). En effet, la transmission varie en fonction du réseau social, de l'origine du conjoint, de la proximité avec la famille, du quartier. « Le changement linguistique constitue un phénomène qui se manifeste dans toutes les sociétés, en particulier celles qui se caractérisent par la diversité et la pluralité des langues » (Tsofack, 2018) Il y prend différentes formes qui résultent du contact de langues, notamment l'emprunt, l'interférence, le mélange des codes, le changement de code, le bilinguisme et la diglossie. « Or les analyses des situations linguistiques dans lesquelles il y a contact et conflit de langues ont révélé que le changement affecte surtout les langues faibles qui se trouvent » dès lors mises en danger Bitja'a (2005). La cause fondamentale des langues en danger est le résultat de l'absence de transmission intergénérationnelle. On peut donc considérer une langue comme transmise dès lors que les individus l'ayant apprise l'utilisent encore à l'adolescence et dans la sphère familiale. Cependant, transmettre une langue pourrait aussi se définir par rapport à la descendance. Dans notre étude, la conception de la transmission linguistique est plus large. Nous considérons une langue comme transmise à partir du moment où elle est parlée aux enfants, qu'elle ait été apprise au cours de l'enfance ou non. Le bagage linguistique constitue l'ensemble des langues connues par l'individu à un moment donné. Dès lors, on comprend que la communauté kom se doit de promouvoir davantage la transmission de cette langue à ses enfants afin de garantir son existence au sein du contexte pluridimensionnel dans lequel elles se trouvent. Cet exercice devrait se faire au sein de la famille nucléaire qui constitue le socle de la transmission d'une langue. Les parents doivent également lors de cet exercice susciter chez les enfants de l'engouement dans le processus d'acquisition des connaissances liées à ces langues; tout en leur précisant la valeur ou mieux l'importance de cette langue pour une communauté ou alors pour une personne.

Références bibliographiques

- Atindogbe, G, (2003). Standardization and harmonization of Cameroonian languages, in *Occasional paper n°17*, Cape Town: Centre for Advanced Studies of African Society (CASAS).
- Bitja'a Kody Z, D, (2005). Pour une mesure de la viabilité des petites langues, in *Grandes et petites langues : pour une didactique du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Paris : Peter Lang.
- Benveniste, E, (1966). *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard.
- Bourhis, R, (2001). Reversing Language Shift in Quebec, in J.A. FISHMAN (ed.) *Can threatened language be saved?*, Clevedon : *Multilingual Matters* pp 23-43.
- Bourhis, R et Landry R, (2002). La loi 101 et l'aménagement du paysage linguistique au Québec, in *Revue d'aménagement linguistique, Automne n° 84*, pp. 107-131.

- Giles, H, Bourhis, R, et Taylor, D, (1997). « Towards a Theory of Language in Ethnic Groups Relation », in *Language Ethnicity and Intergroup Relations*, London : Academia Press, pp. 307- 309.
- Bourhis, R, et ROSENTHAL, D, (1981). Notes on the construction of subjective vitality questionnaires for ethno linguistic groups, in *Journal of Multilingual and Multicultural Development* n°16, New York: Routledge, pp. 55-59.
- Cameroun, (1996). Loi N°96/06 du janvier 1996 portant révision de la constitution de la République du Cameroun du 02 juin 1972.
- Cameroun, (2017). Décret N°2017/013 du 23 janvier 2017 portant création de la commission pour la promotion du bilinguisme et du multiculturalisme.
- Chia, E, (1977). Tense of aspect in kom, Thèse de Doctorat soutenu à l'université de Georgetown.
- Chia, E (1983), The expression of location in kom , in *journal of west African languages: Special issue of locative constructions, in honour of the late prof. Jean Voorhoeve*, pp. 71-90.
- Durkheim, E, (1917), Introduction à la morale , in *Revue philosophique* n° 8, pp 81-90.
- Dieu, M, et Renaud P, (1983). *Atlas linguistique du Cameroun : inventaire préliminaire*, Yaoundé/Paris : CERDOTOLA.
- Djomeni, G, (2011), *From Description to Standard orthography and Pedagogic grammar in the Revitalization process of Endangered Languages: the case of Bembele*, Thèse de Doctorat /PHD, FLSH, Université de Yaoundé.
- Erfurt, J, (1996). Le standard, une variété à apprendre sur le français , in *Revue pluridisciplinaire* n°4, pp. 40-54.
- Fishman, J, (2001). Can Threatened Languages be Saved?, in *Reversing Language Shift* Clevedon UK: Multilingual Matters, pp. 503-508.
- Grimes, B, (2000). *Ethnologue : languages of the world*, Vol. 14, SIL Dallas: Texas.
- Guthrie, M, (1948). *The Classification of the Bantu Languages*, London, International African Institute.
- Grenoble L, et Whaley, L (2006). *Saving Languages: an Introduction to Language Revitalization*. United Kingdom: Cambridge University Press.
- Hammers, L, (1983). *Ethnography: Principles in Practice*, London: Tavistock.
- Hornberger, N, et Kendall, J, (1996). language revitalization in the Andes: can the schools reverse language shift?, Reprinted from *journal of multilingual and multicultural developmen*, Vol 17, pp 427- 441. [En ligne], consultable sur URL:<http://www.unesco.org/culture/ich/doc/src/00120-EN>
- Hinton, L, (2003). Language Revitalization, in *Annual Review of Applied Linguistics* vol. 23, p. 44-57.
- Hyman, L, (2005). Initial vowel and prefix tone in kom: related to the Bantu augment ?, in *Studies in African comparative linguistics with special focus on Bantu and Mande*, Tervuren: Musée royal de l'Afrique centrale, pp.51-55
- Kakou, A, (2008). *Syntaxe de l'éotilé, langue kwa de Côte d'Ivoire (parler de Vitré)*, Thèse de Doctorat en linguistique soutenue à l'Institut de Linguistique Appliquée, Université de Cocody-Abidjan, pp 70-80.
- Kouesso, J, (2014). Revitalisation des langues au Cameroun : quelle est la contribution des radios communautaire? , in *Annales de la Faculté des Arts. Lettres et Sciences Humaines* Nouvelle série Université de Yaoundé I pp 50-65.
- Kouesso, J, (2018). Conception et réalisation d'un observatoire numérique multilingue des langues grassfield et basaa-beti, (Cameroun), projet de recherche, FLSH, Université de Dschang.
- Tsofack J, (2018). Langues, discours et urbanité. Perspectives en sociolinguistique urbain, in *Intel'Actuel, Revue de Lettres et Sciences Humaines* n°17 pp 40-50.